

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. Non il fallait qu'elle fasse demi-tour, qu'elle y retourne. À chaque fois, c'était la même chose. Chaque fois qu'elle les quittait, elle ressentait un grand vide, une énorme angoisse. Elle voulait respirer encore un peu la présence de ses amies qu'elle avait peur de ne plus revoir. Elle devait reprendre un taxi, tant pis. Ses amies étaient peut-être encore au gîte qu'elles avaient loué comme chaque année à la même date (le premier mai) depuis pas mal de temps déjà. On était en 2023, Elles se retrouvaient là entre filles sans les maris, sans les enfants comme au bon vieux temps. Elles étaient quatre copines d'enfance. La vie les avait séparées géographiquement évidemment, normal, c'est la vie. A part elle, les trois autres avaient fondé une famille. Elle ne savait plus qui était à l'origine de cette rencontre annuelle « souvenirs, souvenirs ». Ah si ! C'était Alice qui lui avait téléphoné un jour pour lui soumettre cette idée à moins que ce ne soit Nadège, non ! Ou Sophie, elle ne savait plus ! Quoi qu'il en soit, elle avait été enchantée par cette proposition, c'était elle qui avait choisi l'endroit, un lieu perdu au milieu de nulle part, l'aventure ! C'était tout mignonnet avec le petit ruisseau coulant en contrebas du jardin et la petite fontaine malheureusement très souvent à sec. C'était du sport si vous arriviez en voiture, la voix suave du GPS vous enjoignant de faire demi-tour dès que possible ! La première fois elle avait senti une impression bizarre de déjà vu et avait senti une oppression dans la poitrine de plus en plus forte au fur et à mesure qu'elle approchait. Mais une fois arrivé, on pouvait être assuré d'un calme perturbé seulement par le chant des oiseaux ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Les fois précédentes, elle ne se souvenait pas qu'il y ait eu la moindre ombre au tableau, la moindre petite remarque désagréable mais cette fois-ci, la rencontre ne s'était pas passée comme elle l'avait souhaité. Elle avait eu l'impression d'être l'intruse dans le groupe car durant tout le repas elle avait essuyé des remarques, des petites piques apparemment anodines mais qui l'avaient blessée. Alice avait fait une remarque sur le plat trop gras et trop salé puis en se remémorant des souvenirs de lycée, Nadège lui avait rappelé son égoïsme quand elle leur refusait son aide en math alors qu'elle résolvait les problèmes les doigts dans le nez. Elle ? Egoïste ? elle qui avait eu le prix de camaraderie tous les ans à l'école primaire, elle avait changé tant que ça après ? Puis ce fut au tour de Sophie qui se mit à lui reprocher de lui avoir piqué son petit copain.

Mais qu'est-ce qu'elle racontait ? Les petits copains elle en changeait toutes les semaines, duquel parlait-elle ? Aucun souvenir. Pour finir elles avaient insisté sur le fait qu'il faudrait qu'elles rentrent tôt le lendemain car ELLES, elles avaient une famille qui les attendait. Evidemment elle, elle n'avait qu'un chat et encore, il se débrouillait très bien sans elle. Elle ne savait pas si c'était le petit muscadet qui leur échauffait l'esprit (elles n'avaient peut-être pas l'habitude) mais elles se lâchaient les copines, c'était sa fête ce soir mais pas dans le bon sens pour elle, pas du tout. Elle qui pensait passer une soirée agréable ponctuée de fous rires, elle était déçue et était partie se coucher assez tôt.

Elle aurait aimé faire des jeux de société pour passer la soirée et même une partie de la nuit comme avant. Tiens justement elles aimaient tellement les jeux de lettres, de mots, que quand elles étaient jeunes elles avaient décidé de trouver une anagramme avec leurs prénoms : ALICE-NADEGE-SOPHIE-DOMINIQUE soit une phrase soit une expression. Elles avaient planché, cela leur avait pris un bon moment puis elles avaient opté pour « LE CHÊNE SAGE QUI DOMINE IPODIA. Ce nom avait une consonance mystérieuse, faisait penser à une ville fantastique mais le plus drôle c'est qu'un lieu-dit portait ce nom et existait vraiment : elles l'avaient trouvé sur Google. On irait voir un jour, promis ! La première qui aurait son permis et sa voiture emmènerait toute la troupe. Y avait-il un chêne tout près ? Elles tiraient des plans sur la comète. Les imaginations allaient bon train. Des histoires abracadabrantes germaient dans leurs jeunes cerveaux. Par exemple, elles étaient spectatrices perchées dans le grand chêne où elles avaient construit une cabane élaborée et là elles dominaient les habitants de cette ville et leur dictaient leurs comportements. Rien de vraiment sage là- dedans ! Elles étaient très complices à « l'époque d'Ipodia ». C'était quand ? Des lustres étaient passés. Elle essayait de se remémorer ses copines et bizarrement leurs traits s'effaçaient peu à peu, leur visages apparaissant très flous. C'était bizarre puisqu'elle venait de les voir pendant deux jours !

Elle se souvenait d'Alice, c'était elle qui avait le plus d'imagination, ses parents lui avaient donné ce prénom qui lui allait comme un gant. Elle racontait si bien les choses que quelquefois on ne savait pas si c'était « du lard ou du cochon » (comme disait sa grand-mère). Alors on disait : « c'est pas vrai » ! Elle répondait « mais non c'est pas vrai qu'est-ce que vous pouvez être naïves » ! Mais quelquefois c'était vrai alors elle avait toutes les peines du monde à les convaincre qu'elle parlait sérieusement !

Nadège elle, la casse-cou de la bande voulait toujours passer par des endroits impossibles. Elle se souvenait d'un jour en vélo où elles avaient bien failli y laisser sinon leurs

bécanes du moins leurs chaussures dans une terre lourde et argileuse .Par miracle elles s'étaient sorties du borbier, toutes crottées, elle ne savait plus comment. Nadège était la seule à se tordre de rire, elle n'avait pas le sens du ridicule, elles l'auraient étripée !

Sophie, elle, était l'intello du groupe. Quand elle voyait ou entendait quelque chose de nouveau, elle voulait savoir le pourquoi et le comment. Elle était un peu fatigante mais qu'est-ce qu'elles en avaient appris des choses grâce à elle et sa curiosité ! Elle aimait la nature et était fan des escargots. C'est elle qui leur avait appris à différencier un escargot des haies d'un escargot des jardins. Bien sûr cela n'avait pas beaucoup de conséquences pour leur avenir professionnel ou leur avenir tout court mais elle réussissait à faire passer sa passion et ses compagnes rentraient dans son monde avec plaisir.

Et elle, alors, Dominique, que dire d'elle ? Avec ce prénom épïcène que ses parents lui avaient donné ? C'était la quatrième fille de la famille. Comme ça ils n'avaient pas eu à se fatiguer une nouvelle fois pour trouver deux prénoms, celui-là conviendrait dans les deux cas. Elle respirait la sympathie. « Comment est-elle Dominique » ? « Elle est sympa », voilà ce qu'on répondait sur elle immédiatement sans réfléchir.

Elle se fit ramener en taxi et dit au chauffeur de repartir sans l'attendre. Elle regagnerait la gare à pied (seulement quatre ou cinq kilomètres), et si elle ratait le dernier train, tant pis, de toute façon personne ne l'attendait, même son chat pouvait se passer d'elle (mais ça, je crois qu'elle l'avait déjà dit).

Là, elle resta stupéfaite : la maison qu'elles venaient de quitter semblait à l'abandon, gagnée par les mauvaises herbes. Quelques vitres étaient éclatées et évidemment aucune trace de ses amies. L'aspect lugubre ne donnait aucune envie d'entrer et elle était persuadée qu'elle ne trouverait aucune marque de leur passage dans cette bâtisse, aucune odeur non plus même celle des petits plats qu'elles avaient concoctés ensemble. Elle fit quelques pas et vit un panneau défraîchi où on pouvait encore lire « A VENDRE ». Rêvait-elle en ce moment même ou bien avait-elle rêvé ces retrouvailles ? Elle pensa qu'elle devenait folle, elle eut peur d'avoir attrapé une maladie nouvelle qui lui attaquait les méninges ! (on voyait tellement de choses étranges de nos jours !)

Un banc se trouvait là, bizarrement il ne semblait pas usé par le temps mais plutôt paraissait avoir servi souvent comme si on s'y asseyait régulièrement. Elle décida de se reposer car elle n'avait pas les idées très claires. Elle sourit en regardant les bovidés dans le pré car cela lui

faisait penser à une chanson un peu ringarde, il est vrai, sur les vaches rousses blanches et noires et les bœufs « made in Normandie ». Elles avaient tant ri en chantant cette chanson à tue-tête sur les routes de campagne ! Et c'est dans un sourire qu'elle s'endormit. Je ne sais pas à quelle heure elle se réveilla pour rentrer chez elle.

Un promeneur qui passait par là, voulut se reposer un instant sur le banc et y trouva un sac à main abandonné. Il l'ouvrit pour voir s'il contenait des papiers d'identité. Mais à l'intérieur, rien. Si ! Seulement un vieil article de journal qui semblait avoir été maintes fois plié, déplié, replié et qui datait du premier mai 2003. L'homme prit avec précaution le morceau de journal, un peu intrigué. Il lut le gros titre : **TERRIBLE ACCIDENT DE LA ROUTE. UNE SEULE SURVIVANTE SUR LES QUATRE PASSAGERES DE L'AUTOMOBILE**, sur la route d'Ipodia la voiture s'encastre dans un chêne.....